

## Dans « Une Passante » : La rencontre de l'émotion, de la subjectivité et de l'intersubjectivité

**KOUASSI N'Dri Maurice,**

Université Peleforo Gon Coulibaly, Université à Korhogo, Côte d'Ivoire,  
mauricekouassi@upgc.edu.ci

Reçu: 03/ 05 / 2024 ; Accepté: 25 / 05 / 2024, publié: 30/06/2024

**ABSTRACT:** Charles Pierre Baudelaire's "A une passante" is an eminently subjective poetic text. In his argument, the poet expresses his feelings vehemently towards a young lady whose overwhelming charm necessarily exerts an irresistible attraction on him. The parts of speech, in this case, the qualifying adjectives, verbs, noun phrases, adverbs, personal pronouns, and enunciative modalities, are expressions of subjective enunciation that abound in the text, giving it a highly emotional aspect that conveys a certain affection. As part of the problem of enunciation, globalization refers to the attitude of the speaker towards his or her utterance, an attitude that leaves traces of various kinds. Whatever the place given to the social universe, it is certain that aesthetic problems, and particularly the role of the poet in this world, were of great interest to Charles Baudelaire. For Baudelaire, the beauty of women is a feast for the spirit. The poet worships her.

**KEYWORDS:** enunciation, subjectivity, globalization, parts of speech, emotion.

**RESUME :** « A une passante » de Charles Pierre Baudelaire est un texte poétique éminemment "frappé" d'une coloration subjective. Dans son argumentation, le poète exprime ses sentiments avec véhémence à l'endroit d'une jeune dame dont le charme débordant exerce nécessairement un attrait irrésistible sur lui. Les parties du discours, en l'occurrence, les adjectifs qualificatifs, les verbes, les syntagmes nominaux, les adverbes, les pronoms personnels et les modalités énonciatives sont l'expression de l'énonciation subjective qui foisonnent le texte et lui donnent un aspect fortement émotionnel qui traduit ainsi une certaine affection. S'inscrivant dans la problématique de l'énonciation, la modalisation désigne l'attitude du sujet parlant à l'égard de son propre énoncé, attitude qui y laisse des traces de divers ordres. Quelle que soit la place accordée à l'univers social, il est certain que les problèmes esthétiques, et particulièrement le rôle du poète en ce monde, ont vivement sollicité l'attention de Charles Baudelaire. La beauté de la femme est pour Baudelaire une fête de l'esprit. Le poète lui voue un véritable culte.

**MOTS CLES :** énonciation, subjectivité, modalisation, parties du discours, émotion.

### Introduction

Le sujet qui nous occupe relève évidemment du problème de la communication, le champ de son application se limitera au poème de Charles Pierre Baudelaire. Mais surtout, on peut se demander : qu'est-ce que la prononciation ? Ce concept a été largement défini par les linguistes modernes. Au lieu de donner une vaste superposition de significations contenues dans ce concept, nous essayons de donner quelques significations d'auteurs contemporains.

En effet, la linguistique de la prononciation ne constitue pas nécessairement un champ unifié, une perspective uniforme ; complètement à l'opposé. Il existe de nombreuses théories

différentes, parfois chacune avec sa propre approche méthodologique, voire épistémologique. C'est pourquoi on parle de théories de la prononciation ou de linguistique phonétique (Marie-Anne Paveau et Georges-Elia Sarfati (2003) dans *Grandes théories de la linguistique* citent l'ouvrage This).

Mais quelle que soit leur orientation, les linguistiques de la prononciation ont toutes en commun qu'ils dépassent la linguistique du langage pour « l'étude des faits de parole : la production d'énoncés par les locuteurs dans la pratique communicationnelle » Paveau et Sarfati (2003 : 166). Alors que signifie cette conception fondamentale et presque « révolutionnaire » de la prononciation ? D'où vient-il ? Qui étaient les personnalités et les principaux théoriciens ?

### **1. L'énonciation : un bref historique et une définition**

Comment alors définir le concept d'énonciation qui semble couvrir l'ensemble du processus de communication depuis la création du message jusqu'à sa réception (sa compréhension ou son interprétation) ? Mais surtout, d'où vient-il ? A quel linguiste devons-nous ce concept ?

L'opinion selon laquelle Emile Benveniste est le « père » de la théorie de la communication est si répandue que nous avons presque oublié les auteurs mêmes qui ont conçu le concept. Ce concept est révélé dans le domaine de la linguistique. Paveau et Sarfati (2003 : 168) notent que « l'intérêt des linguistes pour les problèmes de prononciation remonte aux années 1910 et 1920 en Europe et en Russie », époque qui voit apparaître les problèmes de prononciation. Mais en même temps, la montée du modèle structurel a stoppé le développement de ce problème.

Les noms du Français Charles Bally et du Russe Mikhaïl Bakhtin-Volochinov sont considérés comme les premiers à avoir étudié « le problème de l'articulation et de l'interaction ». Pour Bakhtine, « la notion de langage, fondamentalement interactive, implique nécessairement la prise en compte de la prononciation » au cœur du sujet parlant et par rapport à son environnement. Dès lors, pour lui, « la prononciation est le véritable siège de la parole, définie comme interaction verbale ». Autrement dit, dès les années 1920, l'approche linguistique articulatoire était indissociable de la théorie du « sujet », par exemple dire « je » en parlant. On peut donc, sur cette base, affirmer que ces deux auteurs sont les prédécesseurs de Benveniste, dont le statut de « père » de la théorie de l'énonciation dans la tradition française est fermement ancré dans la conscience du faiseur de preuve.

Il convient toutefois de noter que, malgré le caractère novateur des travaux de Jakobson, ils ont néanmoins suscité de vives critiques pour leurs insuffisances et leurs limites. Les critiques incluent Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980 : 19). Entre autres critiques du concept de communication de Jakobson, Kerbrat dénonce la quasi-commande de l'émetteur sur le récepteur dans un échange parfaitement linéaire : tout se passe dans la réalité, selon Kerbrat, car on peut se retrouver dans une situation où le locuteur parle au interlocuteur presque passivement. Mais s'il y a échange de paroles, ceux-ci ne peuvent être que réciproques, comme si, dans le mouvement de va-et-vient, l'interlocuteur était aussi activement impliqué que l'orateur. Ainsi, au lieu de parler de parler, la notion de co-parole est appropriée. C'est une thèse défendue et promue par un autre grand linguiste nommé Antoine Culioli.

### 1.1. Communication : définition

Comme indiqué précédemment, Emile Benveniste (1902-1976) est considéré comme le père de la théorie de la transmission sonore. Il n'est donc pas surprenant que les définitions de ce concept aient commencé avec lui. Selon Émile Benveniste, « la communication est la mise en action du langage par l'acte d'usage individuel » (1974 : 80). Benveniste, qui a remplacé la notion de « parole » par celle de « discours », a souligné qu'il existe une « différence profonde entre le langage comme système de signes et le langage considéré comme un exercice individuel lorsque l'individu se l'approprie ». Le langage devient une instance de discours.

On retrouve l'héritage structuraliste de Benveniste dans cette définition, où la construction du sens s'articule avec les relations entre les signes du système constitutif du langage, la phrase tenant lieu d'unité unique d'analyse macro linguistique. Mais l'une des contributions importantes de Benveniste à la connaissance du phénomène de prononciation est certainement l'ensemble des processus par lesquels le locuteur s'enregistre au cours de sa prononciation et que nous appelons indicateurs grammaticaux de prononciation. Chez Benveniste, on les appelle les « messagers officiels ». Mais en outre, l'appareil formel lui-même traduit également un aspect important du concept de prononciation de Benveniste, qui est la subjectivité du locuteur ou la subjectivité dans le langage.

Sur la subjectivité dans le langage, Kerbrat-Orecchioni (1980) applique essentiellement cette approche à l'énoncé de Benveniste. Mieux encore, il apporte une contribution importante en termes de « correction » de certains aspects de l'œuvre de Benveniste. Ainsi, pour Kerbrat-Orecchioni, la prononciation est avant tout « le mécanisme de création d'un texte, l'apparition dans le processus de prononciation du sujet de prononciation, l'inclusion du locuteur dans son discours ». A partir de cette définition, Kerbrat-Orecchioni indique clairement quel est l'objet de recherche prioritaire. Pour elle, la tâche du linguiste consiste à effectuer « la recherche des processus linguistiques [...] par lesquels le locuteur laisse sa marque sur la parole, s'imprime sur le message (implicitement ou explicitement) et se met en relation avec lui (le problème de « l'écart de prononciation »). (1980 : 32)

Comment la poésie de Charles Baudelaire est-elle une expression de l'expression de la subjectivité dans le discours littéraire ? Que signifient les résultats ? Qu'en est-il alors de l'esthétique littéraire ?

## 2. Corpus d'analyse

### A une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait  
Longue, mince, en grand deuil douleur majestueuse,  
Une femme passa, d'une main fastueuse  
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.  
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,  
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,  
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair...puis la nuit ! Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! Trop tard ! Jamais peut-être !  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !  
(Baudelaire, 1972 : 161-162)

### 2.1. Analyse des effets subjectifs dans le poème.

Nous commençons cette réflexion en rappelant la définition du terme « subjectif ». L'étude de la communication se présente comme un problème de « traces » dans le processus de communication de l'acte de production. Le subjectif est quelque chose lié au sujet parlant, influencé par la personnalité et les émotions du sujet. Ce fait se ressent dans le texte (ici la poésie) par les indices grammaticaux de la prononciation. Alors, quels sont les indicateurs qui reflètent une forte couleur subjective tant au niveau des classes grammaticales et quels effets sémantiques ont-ils sur l'économie globale du texte poétique ?

### 2.2. Exprimer la subjectivité en modifiant les adjectifs.

La classe d'adjectifs est un élément essentiel dans l'analyse de la prononciation ; elle constitue un lieu privilégié d'inscription de la subjectivité. Les adjectifs subjectifs (qui ont d'autres objectifs) font référence à un jugement sur la valeur du sujet prononcé. Ainsi, comme le souligne Orecchioni (1980), ces adjectifs expriment simultanément une propriété de l'objet en ce sens qu'ils définissent la relation émotionnelle du sujet parlant à cet objet.

Dans le poème « Au passant », ce sonnet, le poète est captivé par ce passant anonyme dans les rues de Paris. Il poursuit sa description pittoresque et sensuelle à travers une liste d'adjectifs qui ne laissent personne indifférent. Il le décrit en utilisant les caractéristiques émotionnelles suivantes. Il montre d'abord la beauté au niveau physique d'une femme : longue, mince, (verset 2) dans les yeux, le ciel pâle (verset 7), des mains magnifiques (verset 3). A propos de la liste des adjectifs qualitatifs axiomatiques sont convoqués dans la description de la femme, mettant en valeur sa minceur de taille et de forme (phrase 2). La silhouette élancée associée à sa majesté, ajoutée aux yeux pétillants qui se confondent avec la couleur du ciel de l'époque, sont autant d'atouts esthétiques qui contribuent à aiguïser la sensibilité du poète et à le sublimer. Mieux encore, l'approche dans laquelle on peut lire le mouvement de la main de la femme (au vers 3 - somptueux) prouve que cette dernière est d'un certain luxe, ce qui prouve un luxe extrême.

Cet état de choses dans les rues de Paris n'échappa pas à l'attention du poète, qui s'en réjouit beaucoup. Au vers (5), dans la même veine, le poète note une certaine souplesse, une grâce particulière dans les mouvements de la femme : agiles et nobles. Enfin, l'adjectif modificateur « grand » à la ligne 2 guide le lecteur sur la façon de s'habiller pour l'occasion. En effet, il semble que cette femme, malgré les tristes circonstances qui lui sont arrivées au moment même de sa rencontre avec le poète, était en contradiction avec sa vision esthétique, ce qui a fini par occulter la situation douloureuse qu'elle traverse. Il y a une sorte de

sublimation, dominant la douleur qu'elle semble souffrir, pour finalement laisser place à une allure séduisante par la qualité de ses actes dans la rue.

Finalement, cette franchise, cette douceur, voire la beauté sublimée, atteignent le plus haut niveau possible dans la liste des femmes qui semblent avoir échappé au regard du poète à travers la « beauté éphémère » du vers 9. En tout cas, l'expression des émotions subjectives est clairement perçue et exprimée en modifiant les adjectifs dans le discours poétique. Dans cette partie du discours, la classe verbale s'impose en mettant en évidence l'expression de la subjectivité dans le discours que nous analysons dans les lignes suivantes.

### **2.3. Expression subjective à travers les verbes.**

La valeur évaluative possible du verbe est assumée par le poète. En effet, le mot latin ululare, le verbe « hurler », utilisé au vers (1), est assez évocateur. En français, « crier », dans tous les sens impliqués par ce verbe, a une idée dramatique, forte, violente de la qualité du son ou du cri émis. De plus, de tels cris dans les rues autour du poète, y compris lui-même, n'étaient pas indifférents. Il s'agit véritablement de la présence d'un personnage particulier, en l'occurrence la présence d'un passant éthéré, qui exerce une attraction significative sur les personnes présentes à l'occasion.

Le poète a adoré la phrase suivante : "une femme est passée par là" V 3. De plus, la présence de la femme et surtout ses yeux ont fait "renaître" le poète V10 ! Alors ici, le poète semble se retrouver à travers la jeune femme dans les rues de Paris. Le poète est essentiellement captivé par le charme que dégage la femme ; Les participes présents tels que « soulever, secouer ou même pot » sont tous des éléments respectivement des vers 1 et 4, justifiant cette situation. Cet autre vers 8 semble sonner le glas de l'émotion qui déchire complètement le poète : « la douceur ensorcelle et la joie tue ».

### **2.4. L'expression de la subjectivité à travers le pronom « je ».**

Le pronom « je » très utilisé dans le discours poétique n'est-il pas l'une des manifestations valables de la subjectivité linguistique qui nécessite une attention particulière ? Le pronom « je » et ses substituts apparaissent au moins huit (8) fois dans le poème de Baudelaire. C'est une preuve irréfutable de la manifestation du langage subjectif dans le discours littéraire poétique. En effet, dès le vers (1), le poète est en plein centre du tableau descriptif qui apparaît sous ses yeux : "(...) autour de moi...". Structure emphatique (au vers 6) : « Je » montre effectivement que le poète est certainement plongé dans les émotions qui l'assaillent de la part du passant. En d'autres termes, l'utilisation du pronom « je » indique que le locuteur est impliqué dans le contenu de sa déclaration. Les meilleurs temps pour la prononciation sont le présent, le futur et le passé. De plus, ces temps font également référence au moment de l'énonciation.

Le passé est le signe d'un passage en avant ; l'avenir, marque de la postérité. Le présent est en même temps le moment fondamental de la parole, déterminé à coïncider avec le moment de l'énonciation. Dans le texte poétique, l'orateur évoque dans un état agréable la situation qui se déroule dans la rue. L'utilisation du temps dans le poème montre comment il expérimente les vérités en lui-même au moment précis où il les évoque. Enfin, l'apparition du « je » et de ses substituts par rapport au présent et au passé démontre la présence du locuteur dans son énoncé, créant ainsi l'effet de subjectivité. Il y a une sorte d'invitation faite au

lecteur à s'accrocher à la situation heureuse décrite. On peut même parler ici d'intersubjectivité. Mieux encore, dans cette situation, le discours produit est considéré comme un ensemble d'énoncés dont la taille varie en fonction de la position sociale ou idéologique du locuteur.

## **2.5. L'expression de la subjectivité à travers les noms et les images littéraires.**

Les noms dans les poèmes de Charles Baudelaire sont pleins d'amour. Celles-ci fonctionnent comme une véritable déclaration d'amour du poète pour la femme (passante). En tant que tels, ils sont essentiellement marqués par un minimum de subjectivité discursive. « Déclarées par quelqu'un d'autorité, à la date et au lieu fixés, les paroles d'amour ont un effet immédiat. D'où leur pouvoir (...) (R. Barthes, 1977 : 43). Cette citation de Barthes souligne le fait que les critères formels de base proposés par Austin pour l'interprète étaient en forte concurrence avec un autre critère : le degré de force linguistique de l'énoncé. Alors, quelle est la valeur ou plutôt le pouvoir subjectif de prononciation des noms dans le discours poétique ? Quelles images littéraires sont associées à cette subjectivité linguistique ?

La plupart des noms du poème fonctionnent sur la base d'une évaluation et d'une appréciation émotionnelles. Pour illustrer, on peut noter des phrases (5, 6, 7, 8 et 9). Dès le début, l'orateur décrit admirablement en reliant la métaphore au vers 5 : « .... Sa statue." L'esthétique de la femme représentée dans les rues de Paris se concentre sur une partie de son corps : ses jambes. En effet, tout porte à croire que ce dernier est nu aux yeux de l'orateur pour que l'on puisse bien apprécier la part qui sous-tend la démarche fugitive. Il associe cette jambe à une certaine « douceur » dans le vers 8 créé par les deux jambes dans son imaginaire. Bien entendu, au vers 8, la valeur émotionnelle qui imprègne le poète s'exprime encore plus clairement à travers les termes respectivement « douceur et plaisir », « enchantement » et « meurtre ». Une description qui nous fait comprendre que personne ne peut résister à ce charme irrésistible envers les humains.

De plus, la beauté éclatante et débordante de la femme atteint son apogée et eut un impact si irrésistible sur le poète qu'il ne parvint plus à se contrôler. Il se compare à une « personne extravagante », c'est-à-dire quelqu'un qui a désormais dépassé le bon sens et se comporte de manière étrange et excentrique. Cette comparaison finit par convaincre le lecteur que l'orateur est plongé dans des émotions subjectives indéniables. De plus, l'orateur a également déclaré qu'il était « discret » comme une personne extravagante ! Ici, nous avons l'impression que la beauté de la femme a stupéfié et surpris le poète par son caractère unique, sa beauté dépassait les normes de l'échelle de la beauté féminine ; au point qu'il est maintenant hors de lui.

Dans tous les cas, l'orateur exprime un regard positif et reconnaissant sur la femme, et il semble choisir une invitation implicite aux lecteurs qu'il a convoqués à cet effet dans les rues de Paris pour expérimenter avec lui le spectacle magique et magique. Il ne fait aucun doute que cette description constitue une belle image subjective du discours fourni par la classe grammaticale des noms. Enfin, cette subjectivité envahissante est effectivement palpable, au-delà des parties du discours, en suscitant constamment des exclamations dans le texte. On note cinq fois son apparition dans le poème (aux vers 9, 12 et 14). Qu'en est-il des méthodes de prononciation dans le processus de prononciation dans le discours poétique ?

### 3. Méthodes de prononciation.

La modalisation fait partie du problème de la communication. Il représente l'attitude du sujet parlant envers son propre énoncé, une attitude qui laisse des traces d'ordres multiples. Le terme modalité évoque souvent des concepts différents selon qu'il est utilisé par des logiciens, des linguistes ou des sémioticiens. Sans entrer dans ces concepts pluriels, nous abordons la question sous un angle linguistique. Ainsi, en linguistique, des auteurs tels que Charles Bally, Antoine Culioli, Nicole Lequerleur et bien d'autres ont abordé la question de la modalité. NE SONT PAS. Lequerleur (1996 : 61) le définit comme « l'expression de l'attitude du locuteur envers le contenu propositionnel de son énoncé ». Si notre approche s'inspire de ce sens, nous proposons d'orienter nos recherches sur un axe principal de la modalité, à savoir les modalités subjectives.

#### 3.1. Méthodes subjectives.

La modélisation subjective est la méthode par laquelle un locuteur montre son degré de certitude sur ce qu'il dit, que Lequerleur (1996 :64) sont appelés modes épistémologiques. De plus, le contenu propositionnel de ces modaux peut dépendre de certains verbes tels que connaître, soupçonner, ignorer, etc. ; ils peuvent très souvent dépendre de certains adverbes modaux cognitifs comme peut-être, sans doute, certainement, heureusement...

Dans le poème et surtout au vers 12ème, le locuteur se permet de poser une question troublante concernant sa Muse qui il admire tellement ; il se demande même s'il aurait peut-être une seconde chance de la revoir : « ailleurs, loin d'ici ! » trop tard ! peut-être jamais! » Ici, la formalisation « peut-être », avant l'adverbe « jamais », implique un jugement proche d'une certaine certitude dans ses propos sur son affirmation. Autrement dit, la possibilité de revivre ailleurs cette osmose éphémère avec sa Muse est loin d'être une réalité. Cette formalisation semble détruire le désir de l'orateur de rencontrer prochainement la jeune femme dans les rues de Paris. Mieux encore, l'orateur semble accuser son interlocuteur de ne pas partager ses sentiments, sachant pertinemment qu'il éprouve des sentiments particuliers pour elle. Ce rejet pécheur est visible dans le verset final : « Ô toi que j'aurais dû aimer, ô toi qui le savais ! ». Le verbe ressentir (aimer), à la fois sentimental et axiologique, exprime dans ce verset une attitude défavorable envers l'objet du procès, caractérisé ici par le passant. D'autre part, ce même verbe exprime également l'attitude favorable de l'agent. du processus, c'est-à-dire le locuteur exprimé par le poète. Enfin, on voit que la ferveur émotionnelle due au verbe émotion (aimer), ajouté à l'exclamation des vers 12 et 13, est vouée à l'échec.

Quelle que soit la place accordée à l'univers social, il est certain que les problèmes esthétiques, et particulièrement le rôle du poète en ce monde, ont vivement sollicité l'attention de Charles Baudelaire. La beauté est, pour Baudelaire une fête de l'esprit. Le poète lui voue un véritable culte. Bien entendu, l'organisation minutieuse de ses textes poétiques est une harmonie particulière qui le propulse vers un monde merveilleux et expressif. « A une passante » est un sonnet bien organisé avec des rimes embrassées. Le poète aborde la beauté avec une ferveur presque « religieuse » : c'est d'elle qu'il attend le salut. De plus, les métaphores et les comparaisons ressortent également dans le poème. A ces images on peut associer la symétrie : adjectif + nom, (grand deuil) vers 2, nom + adjectif (douleur majestueuse, ciel gris) avec les vers 2 et 7, est un autre aspect esthétique du texte poétique. Il

convient d'ailleurs de penser ces images et cette symétrie comme autant d'approches du génie de Baudelaire, dans son extraordinaire variété. Enfin, de toute l'organisation textuelle du poème se dégage une note subjective, voire intersubjective, qui participe à la beauté du langage poétique. Cette dimension émotive du texte est à n'en point douter une caractéristique essentielle de la poésie romantique qui épouse parfaitement la production littéraire de cet illustre poète du 20<sup>ème</sup> siècle.

### Conclusion

Le poème “ A une passante ” de Charles Baudelaire est une véritable écriture subjective marquée par les classes grammaticales de dimensions variables. Nous avons pu relever dans les poèmes, une forte dose émotive. La valeur intrinsèque de l'amour est mise en relief dans une minutieuse organisation du poème. Si la poésie est un médium ou un moyen essentiel d'interprétation de la subjectivité du langage, alors le poète en est un instigateur privilégié.

De toutes les parties du discours que l'on peut enregistrer en poésie, leur utilisation nécessite une forte réaction subjective reflétée chez l'interlocuteur. La prononciation subjective dans le poème est clairement une force tant au niveau du verbe, de l'adjectif, de l'image qu'au niveau des pronoms et noms personnels. La combinaison de ces éléments linguistiques crée une sorte d'harmonie subjective, ajoutant une autre dimension esthétique au texte poétique. Cette émotion quasi permanente et omniprésente dans le poème, au-delà des parties parlées, se ressent dans les éclats exclamatifs qui imprègnent le poème.

En résumé, on peut affirmer avec force que la dimension subjective de prononciation du langage a été effectivement mise à profit dans les écrits de Charles Baudelaire. D'ailleurs, on peut facilement dire que cette émotion est une expression légitime de l'affection débordante que le poète éprouve pour la jeune femme des rues de Paris. Au-delà de la dimension subjective globale, le texte poétique d'un écrivain est une esthétique littéraire.

### Bibliographie.

- Amossy, Ruth. 2000. L'argumentation dans le Discours, Paris : Nathan.
- Barthes, Roland. 1973. Le plaisir du texte, Paris, Seuil.
- Baudelaire, Charles. 1972. Les Fleurs du Mal, Paris : Librairie Générale Française.
- Bonneville, George. 1987. Les Fleurs du Mal Baudelaire, Profil d'une œuvre, Paris : Hatier.
- Elia-Sarfati, Georges. 1997. Eléments d'analyse du discours, Paris : Nathan.
- Kerbrat Orecchioni, Catherine. 1980. L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Paris : Arman Colin.
- Kerbrat Orecchioni, Catherine. 2016. Les actes de langage dans le Discours, Théories Et Fonctionnement, Paris : Armand Colin.
- Lequerleur, Nicole. 1996. Typologies des Modalités, Presse Universitaire de Caen.
- Mangueneau D. 1981. Approche de l'énonciation en linguistique française, Paris : Hachette.